

Petites cruautés et grande liberté *Le Petit Monde d'Élourdes* de Marcel Simard

Nicolas Gendron

Volume 28, Number 2, Spring 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61006ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gendron, N. (2010). Review of [Petites cruautés et grande liberté / *Le Petit Monde d'Élourdes* de Marcel Simard]. *Ciné-Bulles*, 28(2), 32–33.

Petites cruautés et grande liberté



NICOLAS GENDRON

« Il y a des adultes qui ont des antennes pour la douleur secrète de nos petits, une douleur que, par ailleurs, on juge parfois anodine. Élourdes Pierre est l'une de ces adultes. Elle enseigne dans une école alternative située dans un milieu favorisé [NDLR : l'école Nouvelle-Querbes, dans l'arrondissement Outremont, à Montréal]. Elle voit qu'aucun enfant n'est à l'abri des souffrances. (...) J'ai décidé de filmer sa classe pendant une année scolaire pour saisir toute la profondeur de son approche. » Le réalisateur Marcel Simard ne pouvait mieux résumer son dernier documentaire qu'en l'introduisant lui-même par ces mots, en voix hors champ, dans un souci de nommer sa démarche, en éclairer consciencieux, de la cerner derechef, avec le ton humble du témoin attentif précisant qu'il n'a nulle autre prétention.

Les cinéphiles se remémoreront les nombreux films de fiction qui ont l'école pour cadre, de **Dead Poets Society** à **Entre les murs**. Et la thématique est tout aussi présente en documentaire. Qu'il s'agisse de l'enfance comme symbole d'avenir (**Les Porteurs d'espoir**), d'une année

scolaire scrutée à la loupe (**538 Fois la vie, Histoire d'être humain**) ou encore d'un enseignant qui accepte de partager les secrets de sa pédagogie à la caméra (**Être et Avoir, La Classe de Madame Lise**). Comme le film emprunte ces deux dernières voies, il est légitime de se demander ce qu'il a d'innovateur à proposer sur le sujet. Une nouvelle enseignante. Pleine de dignité et de bon sens. Mais pas une super femme. C'est tout? C'est déjà beaucoup, il me semble. Pas besoin de révolutionner l'art de l'enseignement de fond en comble pour mériter un peu de lumière.

Le maître d'œuvre de **Love-moi**, sociologue de formation, a pris la belle habitude de remonter à la source pour nourrir ses fictions et ses documentaires, pour s'entretenir avec ceux-là mêmes qui vivent la réalité qu'il veut dépeindre. Rappelons-nous **Le Grand Monde, Les Mots perdus, À part des autres...** **Le Petit Monde d'Élourdes** ne fait pas exception; son scénario semble presque avoir été écrit à quatre mains tant Élourdes Pierre teinte le film de sa personnalité rassurante, enveloppante, sans jugement. D'autant que

la femme est intègre jusqu'à la moelle, n'affichant aucun parti pris pour qui que ce soit dans sa classe, si ce n'est pour tout élève exclu, rejeté, qu'elle tentera de remettre sur les rails de la confiance. Et cette équité transparait à l'écran, Simard suivant, dans l'environnement naturel des corridors et de la cour de récréation, les crises des uns et les silences des autres, même en l'absence de leur professeur, qui devra régler plusieurs cas de discordes à son retour.

Car s'il y a un principe auquel tient Élourdes, c'est l'affirmation, ou du moins la communication, de ce qu'on vit et ressent. Ainsi a-t-elle instauré un rituel en début de journée, auquel on assiste au générique d'ouverture: chaque enfant doit s'exprimer sur le credo: « Je me sens bien / Je me sens mal parce que... » Que la mère d'une fillette ait « perdu son permis de conduire » nous apparaîtra peut-être inoffensif, mais comment soupçonner l'ampleur de ce drame à hauteur d'enfant? Élourdes soulève la question. Qu'un enfant prenne la peine de parler est déjà signifiant. Alors, elle écoute, patiemment, préférant la prévention



à l'anecdote qui deviendrait une situation anxiogène. Elle a souvent le mot juste et la bonté exacerbée, mais elle demande d'abord aux enfants impliqués: «Comment vous allez régler ça?» Histoire de transmettre, même en bas âge, le souci du devoir et de la responsabilité. Cette démocratie des tout-petits donne lieu à des moments irrésistibles, comme ce garçon qui vote de la sorte: «Moi, j'ai des opinions. Oui et non.» Ce n'est qu'une question de temps avant l'âge de raison.

Mais s'il fallait trouver le filon central de ce **Petit Monde d'Élourdes**, même s'il est traité tout en subtilité à l'écran — ce qui n'empêche pas l'enseignante d'aborder le sujet de front devant sa classe —, il s'agirait sans contredit de la cruauté et de la violence «ordinaires», par le biais du rejet et de l'exclusion, des thèmes chers à Simard. Lors d'une de ses interventions franches face à la caméra, Élourdes raconte avec émotion l'attaque gratuite dont a été victime son fils, frappé dans la rue par de purs inconnus. Cet événement fait office de déclencheur chez elle: «Ces hommes ont été des enfants. La violence n'est pas venue du jour au lendemain»,

insiste-t-elle; à ce stade, il faut parvenir à canaliser la dose normale d'agressivité qu'on porte en nous tandis qu'il est encore temps de former l'individu.

À travers un dessin symbolique, par exemple, elle décèle une victime de taxage. Mais la violence est aussi vécue sourdement par les laissés-pour-compte, que ce soit à la fête pour l'anniversaire d'une fillette ou dans la valeur comptable (!) d'une amitié. Comme Élourdes saisit ces épisodes au vol pour les transformer en énergies positives, on suit entre autres le processus de création d'une saynète sur le rejet, avec celle qui le subit et celles qui le pratiquent: une rencontre au sommet, quoi! Et puis quelques bribes de lucidité au passage, telle cette gamine qui annonce au prof: «Y'a des affaires que tu peux pas nous aider.» La maîtresse ne peut que lui donner raison. Mais ce qu'ignore la fillette, c'est qu'elle reçoit en filigrane les outils pour sculpter son autonomie, sa liberté de penser et son identité. Simard le souligne au passage: nous avons tous connu des Élourdes qui nous ont forgé, avec un bout de craie, un sourire et une feuille de papier.

Sans le savoir, en s'effaçant encore une fois dans ce film d'une infinie tendresse avec la discrétion qui l'honorait, Marcel Simard signait là son testament d'artiste, lui qui, fragilisé par la vie, se l'est enlevée il y a quelques semaines, laissant en héritage une riche filmographie à redécouvrir, marquée par son humanisme acharné. ▀



Québec / 2009 / 84 min

RÉAL. ET SCÉN. Marcel Simard **IMAGE** Arnaud Bouquet
MONT. Yves Chaput **PROD.** Marcel Simard **DIST.**
Spectra Virage Média